

La grippe espagnole dans le Montbrisonnais

Michel Giraud

À l'automne 1918, au Palais de Justice de Paris, un procès traîne en longueur : deux avocats demandent que l'affaire soit reportée à la semaine suivante. Le juge s'oppose à cette requête avec un argument assez surprenant : *avec l'épidémie, le tribunal pourrait bien, dans huit jours, ne pas être composé de la même façon !* Le magistrat tient compte de l'épidémie qui semble beaucoup perturber l'avenir, même à très court terme.

Guillaume Apollinaire, meurt le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole, à l'âge de 30 ans, même si sa fiche matricule indique qu'il est « Mort pour la France ».

Fin novembre 1918, Edmond Rostand va à Paris pour fêter l'armistice. Il en profite pour assister à une répétition de *L'Aiglon* avec Sarah Bernard dans le rôle. Il rentre du théâtre frissonnant et se plaignant de fortes douleurs thoraciques. Le lendemain, 30 novembre, la fièvre atteint 41 °C. Deux jours plus tard : il est mort.

D'autres personnalités célèbres seront atteintes : le président du Brésil Rodriguez Alves, le peintre Gustav Klimt en décèdent ; Mark Sykes, conseiller britannique, meurt en 1919 au cours des Accords de Paris. Le président américain Thomas Wilson, Théodore Roosevelt, Walt Disney en réchappent.

Le roi d'Espagne Alphonse XIII, sa famille, certains ministres, des parlementaires, sont atteints. L'Espagne, n'étant pas impliquée dans le conflit international, déclare officiellement l'épidémie qui bouleverse la vie quotidienne, d'où le nom de « **grippe espagnole** ».

*

* *

En 1918, cette pandémie grippale s'est répandue à travers le monde en quelques mois faisant entre 20 et 40 millions de morts. Le conflit, qui durait depuis quatre ans en Europe, a forcément augmenté le nombre des victimes, car les populations civiles étaient fragilisées par les privations. La victoire concomitante des Alliés a beaucoup plus marqué la mémoire collective, en France en particulier.

Les épidémiologistes affirment que les pandémies reviennent approximativement tous les 25 ans. La grippe russe (1889-1901) fut relativement bénigne, même si elle s'est répandue dans le monde entier et a sévi longtemps. L'Europe, les États-Unis, l'Australie, l'Alaska furent les plus touchés. On a pu dénombrer environ 1 million de morts (250 000 en Amérique et 150 000 en Europe) avec une plus forte mortalité chez les personnes âgées.

S'il y a accord sur l'origine exacte de la grippe espagnole de 1918, à savoir la région de Canton en Chine, on ne peut pas être géographiquement plus précis. C'est une région d'où viennent fréquemment des épidémies de grippe. Cela est dû à la cohabitation étroite entre les populations humaines, porcines et aviaires.

Le XIX^e siècle a vu la révolution industrielle, l'expansion démographique ainsi que le développement des moyens de transport. Les bateaux à vapeur traversent l'océan Atlantique en quelques jours contre plusieurs semaines avec les voiliers. L'amélioration des voies de communication, le chemin de fer, permettent de propager le choléra, le typhus, la grippe. Début 1918, en Chine, l'épidémie est bénigne mais à forte contagiosité.

Le virus a été importé de Chine aux États-Unis au cours du rapatriement des troupes d'un camp militaire américain. Ces soldats étaient destinés à partir combattre en France à la fin de leur entraînement aux techniques de guerre en cours en Europe.

Les efforts de guerre américains, entraînements et déplacements de troupes, déplacements de populations pour fournir la main-d'œuvre aux usines d'armement ou autres, transports des produits fabriqués vers les ports de l'Est américain, vont permettre au virus de traverser les États-Unis en une semaine !

La grippe pénètre en Europe par les ports pendant les escales des navires arrivant des États-Unis chargés de troupes et de matériels. L'épidémie va se développer en trois vagues : la première au printemps 1918, la deuxième durant l'automne 1918 et la dernière pendant l'hiver 1919, puis dès avril la mortalité baisse de façon spectaculaire.

La première vague

En France, vers le 15 avril 1918, les premiers foyers seront détectés à Brest, Bordeaux, Nantes. L'infection des troupes françaises et britanniques sera très rapide. Il y aura très peu de décès. Les soldats français l'appellent *la fièvre de 3 jours* et les Allemands *la fièvre des Flandres*. En juin les nouvelles arrivées d'Espagne font état de 70 % des Madrilènes frappés en 3 jours... Il est difficile de savoir quel en fut l'impact à l'arrière. Les médecins militaires ont observé que les soldats contaminés au cours de cette vague n'ont pas rechuté plus tard : ils étaient immunisés. C'est logiquement valable pour les civils de l'intérieur.

Pendant l'été 1918, la censure intervient peu, les symptômes sont effectivement bénins et la mortalité est faible. Avant le mois d'août, rien n'est publié dans les journaux français. Mais la propagande et les rumeurs s'en donnent à cœur joie.

Un article du quotidien français *Le Matin*, du 6 juillet 1918 énonce : *En France, elle [la grippe] est bénigne ; nos troupes, en particulier, y résistent bien. Mais de l'autre côté du front, les Boches semblent très touchés. Est-ce le symptôme précurseur de la lassitude, de la défaillance des organismes dont la résistance s'épuise ? Quoi qu'il en soit, la grippe sévit en Allemagne avec intensité.* Un rapport de la préfecture de police de Paris laisse sous-entendre que l'origine de l'épidémie serait des conserves dans lesquelles les Allemands auraient introduit des bacilles.

La deuxième vague

La maladie s'est répandue rapidement fin juillet 1918 en devenant de plus en plus virulente. C'est très surprenant : la grippe est courante en hiver. Le point culminant de l'épidémie se situera en octobre, au début de l'automne ! L'évolution est spectaculaire : le matin le malade a une forte fièvre, le soir il est mort...

Pour la première fois depuis août 1914, les événements militaires passent au second plan dans les conversations, remarque l'historien Pierre Darmon.

Une telle épidémie fait naître beaucoup de rumeurs : à Paris des fleuristes embauchent du personnel la nuit pour fabriquer les couronnes mortuaires ; à Lyon et à Dijon les enterrements se feraient aussi pendant la nuit pour ne pas démoraliser la population. Pierre Darmon contredit : *En fait, s'il est vrai que les pompes funèbres sont parfois obligées de procéder à des enterrements nocturnes, ce n'est pas pour épargner les esprits mais faute de temps.* Tout le pays est touché. La médecine est impuissante (la pénicilline date de 1928) : pas de vaccins, ni de médicaments efficaces.

Le bouche à oreille propose des remèdes de fortune tels du camphre, de la caféine, de l'huile de ricin, de la quinine, même du rhum. Pour couper court à la spéculation signalée par Pierre Darmon, en octobre 1918, la ville de Paris achète 500 hectolitres de rhum mis à la disposition des pharmaciens pour qu'il soit vendu sur

ordonnance. Un traitement tiré du journal *Le Petit Parisien* du 26 octobre 1918, coûtait au total 45 francs, l'équivalent de 4 à 5 jours de salaire d'un ouvrier moyen, donc très cher pour l'époque.

La troisième vague

Les choses se calment fin décembre, début janvier. Les Poilus sont démobilisés progressivement et rentrent chez eux. Certains sont porteurs de la grippe et continuent de la propager. La reprise de virulence est constatée dans plusieurs villes et ailleurs de manière aléatoire. La mortalité croît pendant l'hiver 1919 pour s'effondrer au printemps. Il n'y aura plus de résurgence significative. En juillet 1919 tout est terminé. Encore beaucoup de mystères.

Bibliographie

- Bérard Carole : *Les pandémies grippales dans l'histoire, le rôle du pharmacien dans les plans de pandémie*, thèse pour l'obtention du diplôme d'État de docteur en pharmacie, UFR pharmacie de Bordeaux, 15 juillet 2016.
- Bienvault Pierre : *La grippe « espagnole », une arme de communication dans la guerre 14-18*, Dossiers La Croix, août 2015.
- Bouron Françoise : *La grippe espagnole (1918-1919) dans les journaux français*, PUF n° 233, 2009.
- Delage Caroline : *La grippe espagnole, histoire d'un risque sanitaire*, Cercle d'éducation à la culture de Défense, thème le risque sanitaire, janvier 2007.
- Guénel Jean : *La grippe « espagnole » en France en 1918-1919*, Histoire des sciences médicales, tome XXXVIII, 2004.
- Lahaie Olivier : *L'épidémie de grippe dite « espagnole » et sa perception par l'armée française (1918-1919)*, Revue historique des armées, n° 262, 2011.

Comment cela s'est-il passé dans le Montbrisonnais ?

Le relevé des décès dans l'ensemble des communes de l'arrondissement de Montbrison a été demandé par le sous-préfet de Montbrison, sur injonction du préfet de la Loire. Nous n'en avons trouvé aucune trace dans les archives municipales que nous avons consultées. Qui a fourni les données statistiques découvertes aux archives départementales de la Loire ? Par qui et sur quels critères ont-elles été collectées ?

Taxe principale.....
Réponse payée.....
TOTAL.....

INDICATIONS DE RÉCEPTION.

Télégramme.

INDICATIONS DE TRANSMISSION.

OFF ST ETIENNE 439 45 12 18/15 = PREFET A SOUS PREFETS ROANNE ET MONTBRISON
VOUS SERAIS OBLIGE ME FOURNIR SEMAINE PAR SEMAINE ET A TITRE PROVISOIRE
JUSQU A NOUVEL ORDRE DANS LA MESURE AUSSI PRECISE QU IL VOUS SERA POSSIBLE
RELEVÉ NUMÉRIQUE PAR COMMUNE DÉCÈS VOTRE ARRONDISSEMENT EN INDICANT COMBIEN
SONT MORTS À LA GRIPPE =

AVIS. — Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre; le second indique le nombre des mots-taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt. Dans le service intérieur et dans les relations avec les étrangers, l'heure de dépôt est indiquée au moyen des chiffres de 0 à 24.

Injonction du préfet de la Loire aux sous-préfets de Saint-Étienne et Montbrison (ADL, 5M68)

Pour notre part, nous avons relevé la totalité des décès dans les registres d'état civil de 1918 et 1919 des communes de notre arrondissement.

La cause du décès est très rarement inscrite dans l'acte d'état civil. Nous l'avons trouvée dans la transcription de l'acte de décès d'un poilu mort dans un hôpital de l'arrière et une autre fois ; ce sont les seules mentions de la *grippe*. Le critère objectif est l'augmentation significative de la mortalité mensuelle dans la population. La présentation de l'épidémie en France (voir ci-dessus) autorise la limitation de l'étude à la période octobre 1918 - avril 1919.

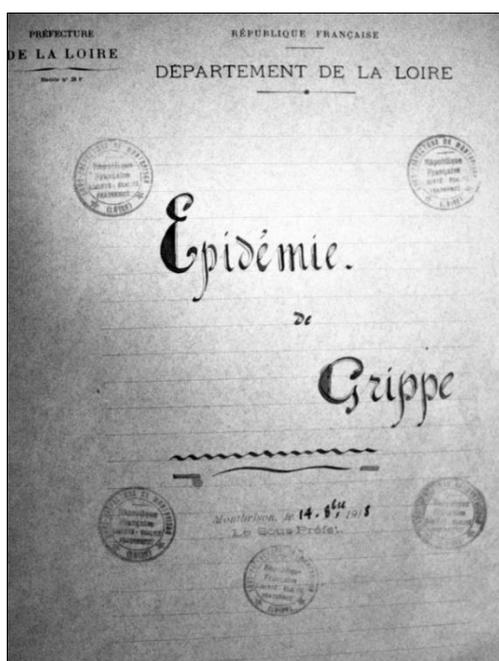
La mise en forme a été longue. Pour rendre plus aisée la lecture des diagrammes, la présentation par canton nous est apparue la plus pertinente.

En 1918 la géographie des cantons n'était pas identique à ce que nous avons connu avant la récente modification mise en place pour les dernières élections départementales. L'arrondissement était composé de seulement 9 cantons, à savoir Boën-sur-Lignon, Feurs, Montbrison, Noirétable, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Galmier, Saint-Georges-en-Couzan, Saint-Jean-Soleymieux et Saint-Rambert. La répartition des communes était différente. Par exemple Nervieux, Mizérieux, Cleppé et Poncins appartenaient au canton de Boën, Chambéon à celui de Montbrison, et non à celui de Feurs, entre autres.

Les orthographes sont celles utilisées par les documents statistiques de la sous-préfecture de Montbrison.

Ces 140 communes foréziennes représentent un ensemble très hétérogène. Des villes déjà industrielles, des communes à vocation de commerce et de service, de petites communes à habitat très dispersé, ne permettent pas de dégager des critères uniformes de développement et de propagation de l'épidémie de grippe espagnole.

Après comparaison entre les taux de mortalité de 1918 et ceux des années antérieures, on constate dans les communes à faible population (recensements 1911 et 1921) qu'il n'y a pas plus de décès d'habitants jeunes (moins de 45 ans). Ces communes n'apparaissent pas dans les diagrammes mais seront signalées dans les commentaires.



1^{re} de couverture du registre préfectoral (ADL, 5M68)

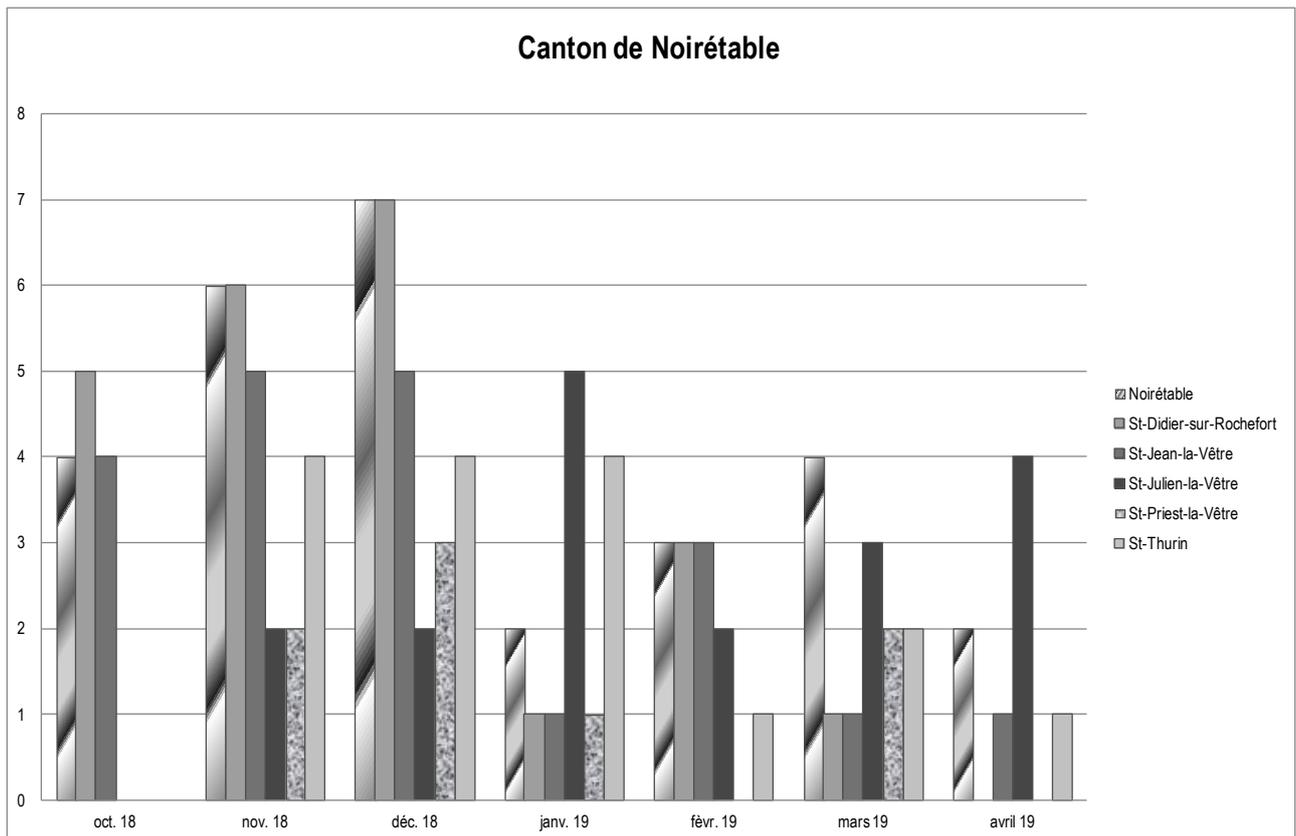


Diagramme 1 (canton de Noirétable)

Le canton de Noirétable était composé des communes de Cervières, La Chamba, La Chambonie, La Côte-en-Couzan, Noirétable, Saint-Didier-sur-Rochefort, Saint-Jean-la-Vêtre, Saint-Julien-la-Vêtre, Saint-Priest-la-Vêtre, Saint-Thurin, Les Salles et La Valla.

Cervières, La Chamba, La Chambonie, La Côte-en-Couzan, Les Salles et La Valla n'ont pas de variation claire de la mortalité ; de ce fait elles n'apparaissent pas dans le diagramme du canton de Noirétable.

Deux communes, les plus peuplées en 1911, Noirétable (2 150 habitants) et Saint-Didier-sur-Rochefort (1 415 habitants) sont touchées durant tout l'automne 1918 comme Saint-Jean-la-Vêtre (911 habitants). On peut repérer une poussée en février et mars 1919 dans ces 3 communes, alors que Saint-Julien-la-Vêtre paraît vraiment touchée par l'épidémie pendant cet hiver 1919.

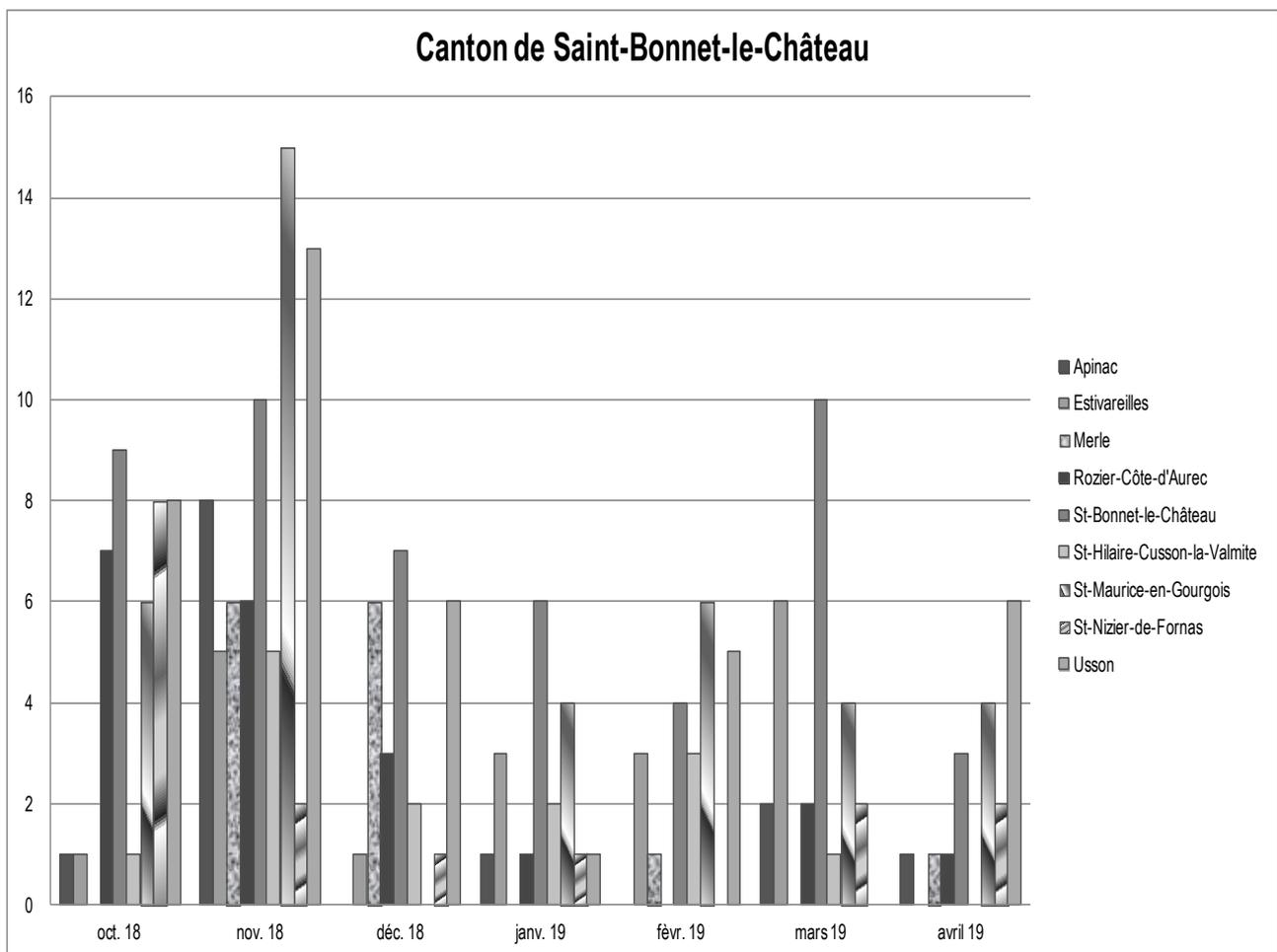


Diagramme 2 (canton de Saint-Bonnet-le-Château)

Le canton de Saint-Bonnet-le-Château était et est toujours composé des communes d'Aboën, Apinac, Estivareilles, Merle, Rozier-Côte-d'Aurec, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Hilaire-Cusson-la-Valmite, Saint-Maurice-en-Gourgois, Saint-Nizier-de-Fornas, La Tourette et Usson, même si la dénomination a changée.

Les communes d'Apinac et de Saint-Nizier-de-Fornas n'ont subi l'épidémie qu'un mois : novembre pour Apinac et décembre pour Saint-Nizier-de-Fornas avec 8 décès chacune. Les résultats d'Aboën et de La Tourette restent constants durant les années 1918 et 1919, donc n'apparaissent pas.

Pour l'ensemble des communes du diagramme, le pic de l'épidémie se situe au mois de novembre 1918. La très forte mortalité de ce mois à Saint-Maurice-en-Gourgois est suivie d'un mois de décembre sans aucun décès et d'un retour à la normale pour cette commune pendant l'hiver 1919, comme dans les autres communes. Ce n'est pas vrai pour Estivareilles, Saint-Bonnet-le-Château ou Usson.

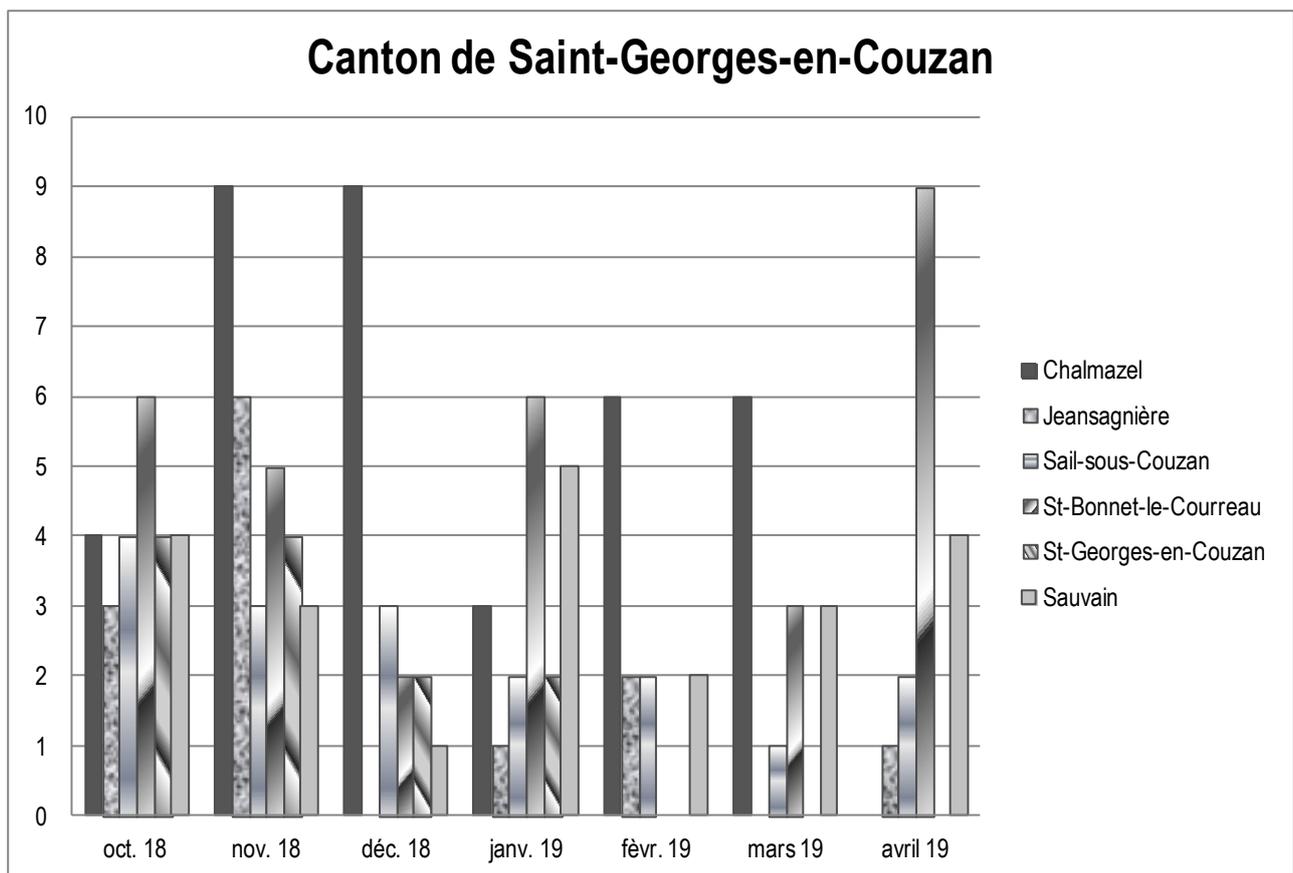


Diagramme 3 (canton de Saint-Georges-en-Couzan)

La composition du canton est aussi restée identique depuis sa création avec 9 communes : Chalmazelles, Châtelneuf, Jeansagnière, Palogneux, Sail-sous-Couzan, Saint-Bonnet-le-Courreau, Saint-Georges-en-Couzan, Saint-Just-en-Bas et Sauvain.

À Châtelneuf les 7 décès de 1918 sont survenus pendant les 3 mois d'automne. Ils concernent 4 femmes et 3 hommes d'une moyenne d'âges de 40 ans. L'année 1919 est redevenue normale. Les décès de Palogneux entre octobre 1918 et avril 1919 sont essentiellement ceux de bébés en nourrice, ce qui correspond aux autres trimestres de ces deux années. À Saint-Just-en-Bas l'automne 1918 et l'hiver 1919 ne sont pas plus meurtriers que d'habitude.

Si pendant cette période des rumeurs suggéraient qu'en altitude l'épidémie était moins active, alors ce canton en est un beau contre-exemple. Le nombre des décès de l'automne 18 à Chalmazelles, Sail-sous-Couzan, Saint-Bonnet-le-Courreau, et Sauvain, avoisine les 50 % des décès de l'année alors qu'à Jeansagnière on monte à 78 %. Pour l'année 1919, les décès de l'hiver atteignent souvent 60 % du total de l'année comme à Chalmazelles, Saint-Bonnet-le-Courreau ou Sauvain. Dès le mois de mai les taux de mortalité redeviennent normaux.

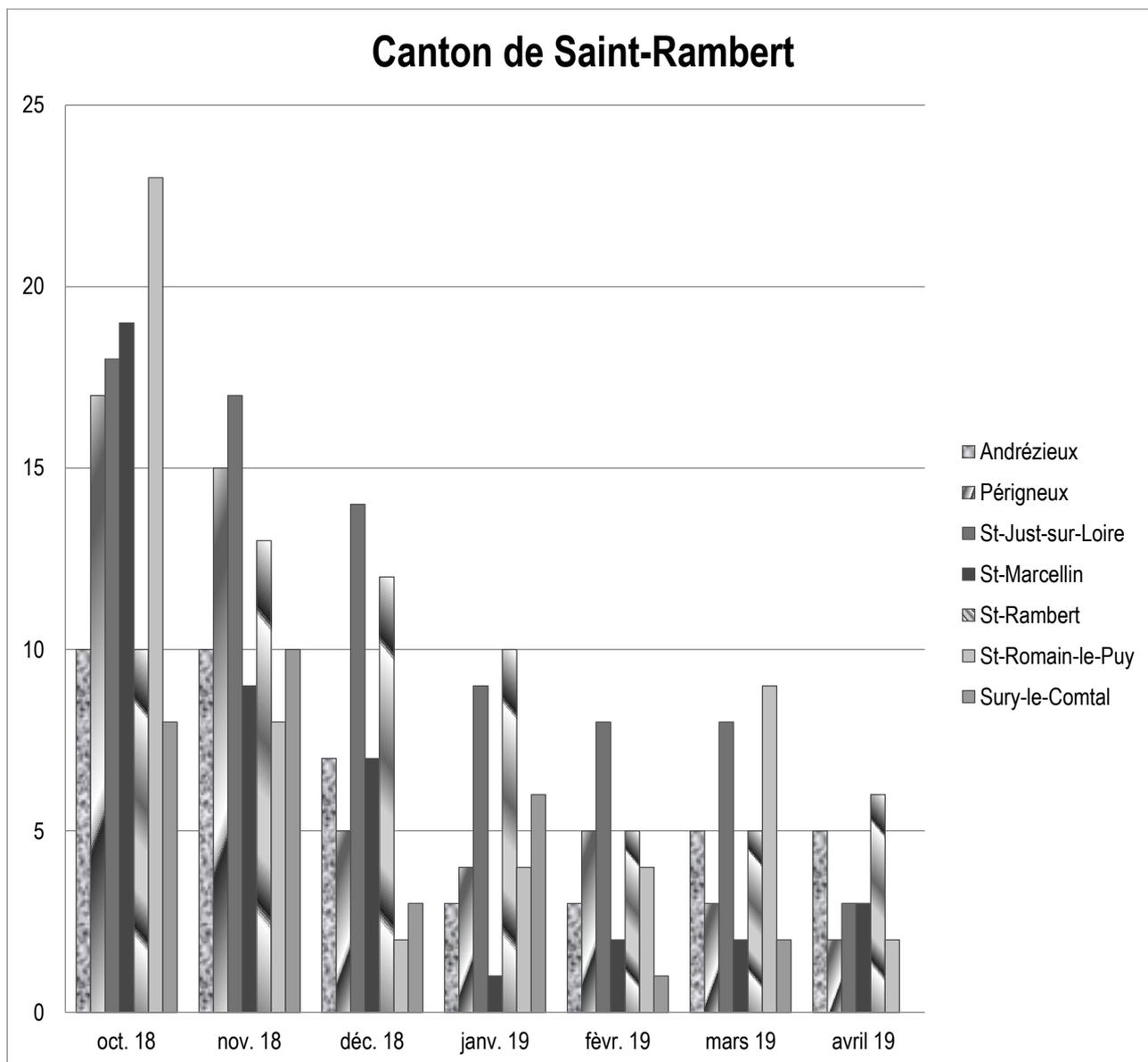


Diagramme 4 (canton de Saint-Rambert)

Le canton de Saint-Rambert recouvrait 14 communes avec une dualité dans leur peuplement : les villages de 500 habitants ou moins et les villes de 1 500 habitants et plus. Les 7 petites communes où l'épidémie est difficilement décelable sont Boisset-lès-Montrond, Bonson, Chambles, Craitilleux, Saint-Cyprien, Unias et Veauchette. Pour les 7 les plus importantes : Andrézieux, Périgneux, Saint-Just-sur-Loire, Saint-Marcellin, Saint-Rambert, Saint-Romain-le-Puy et Sury-le-Comtal, la grippe y sévit sérieusement d'octobre 1918 à avril 1919.

La mortalité est très forte dès le mois d'octobre, ce qui représente 37 % des décès de 1918 à Saint-Romain-le-Puy, 25 % à Saint-Marcellin et 27 % à Périgneux. Les décès de l'automne 1918 avoisinent la moitié des décès de l'année pour les communes à Saint-Rambert, Saint-Just-sur-Loire et Saint-Romain-le-Puy, chiffres supérieurs à Andrézieux et Périgneux. La situation est similaire pendant l'hiver 1919 et se rapproche de la normale dès le mois d'avril. Les statistiques de Saint-Rambert portées sur le document de la sous-préfecture, n'ont aucune cohérence avec les décès que nous avons relevés dans les registres d'état civil.

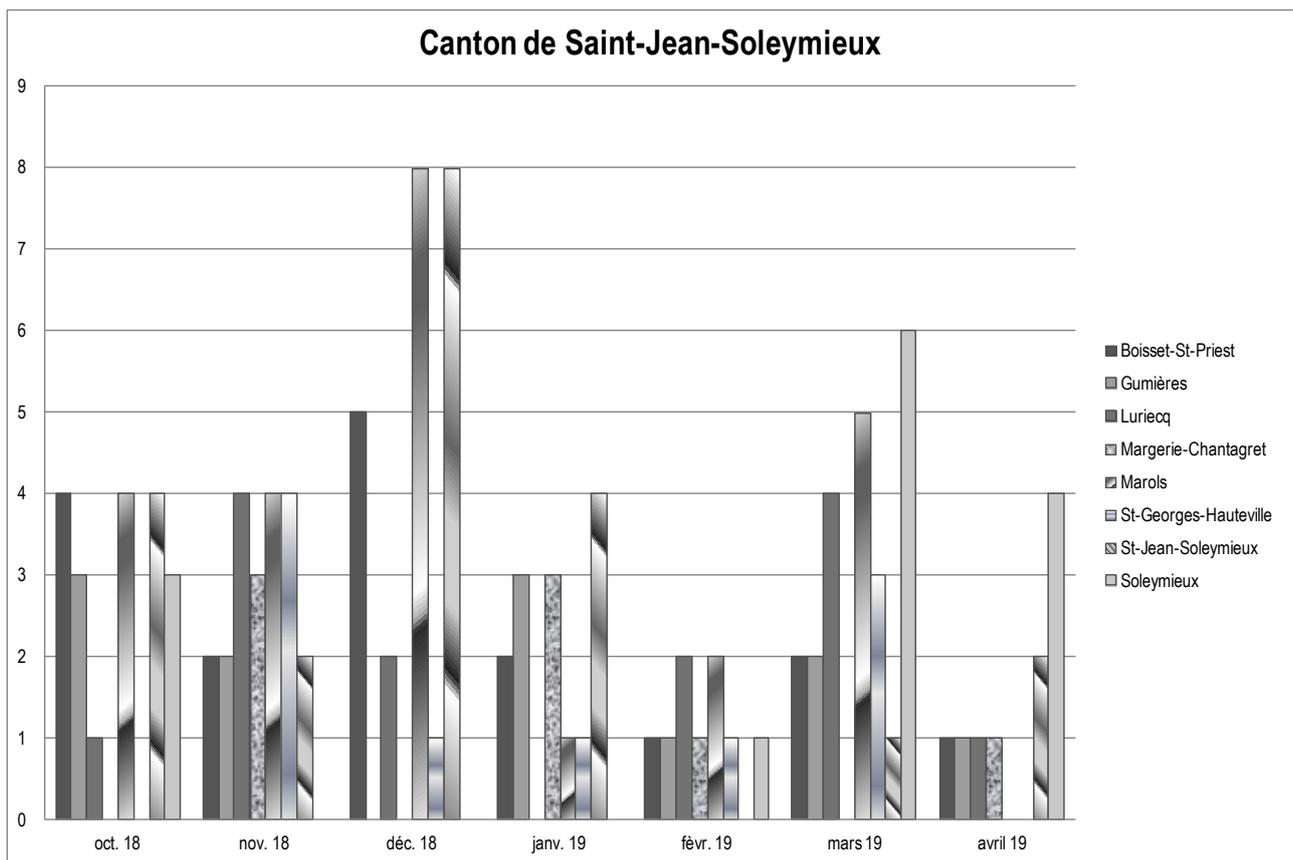


Diagramme 5 (canton de Saint-Jean-Soleymieux)

Le canton de Saint-Jean-Soleymieux est lui aussi composé de 14 communes : Boisset-Saint-Priest, La Chapelle-en-Lafaye, Chazelles-sur-Lavieu, Chenereilles, Gumières, Lavieu, Luriecq, Margerie-Chantagret, Marols, Montarcher, Saint-Georges-Hauteville, Saint-Jean-Soleymieux, Saint-Thomas-la-Garde et Soleymieux. À l'exception du chef-lieu et de Luriecq, la population des communes est inférieure à 1 000 habitants. Nous sommes en zone de montagne.

En dénombrant les décès dans les communes de moins de 600 habitants au recensement de 1911 : La Chapelle-en-Lafaye, Chazelles-sur-Lavieu, Chenereilles, Lavieu, Montarcher et Saint-Thomas-Lagarde, nous ne percevons aucune anomalie durant les années 1918 et 1919. La mortalité y est faible et régulière.

Les pics de mortalité apparaissent en décembre 1918 à Boisset-Saint-Priest, Marols et Saint-Jean-Soleymieux, et en mars 1919 pour Luriecq, Marols et Soleymieux. La grippe semble se développer avec un décalage de deux mois.

<u>Canton de Boën</u>	janv. 18	févr. 18	mars 18	avril 18	mai 18	juin 18	juil. 18	août 18	sept. 18	oct. 18	nov. 18	déc. 18	janv. 19	févr. 19	mars 19	avril 19
Ailleux	3	2							1		1	5			1	
Arthun			1			1	1		2	2		5			1	1
Boën-sur-Lignon	5	2	8	4	4	4	10	5	8	12	6	9	7	6	6	4
Bussy-Albieux	2		1	2	1			2		1	4	2		1	1	1
Cezay	1			1	1	1			1		4	10	1	1		
Cleppé	1		2	1	1						1	1	2		1	
Débats-Rivière-d'Orpra		1	1	1	1						1		1		2	1
L'Hôpital-sous-Rochefort						1						2	1			
Leigneux		1		1			1	1		4	1		2	2	1	1
Marcilly-le-Pavé	2	1		4			1	1	1	15	4	2	1	4	1	3
Marcoux	1	1	2							4	3	2	1	1		
Mizérieux	1			1								3				
Montverdun	3		1	3		1			1	5	12	3	2	3	1	
Nervieux	1	2	2	1		3	2	2		3	3				1	
Poncins		1	2		2		1	1	5	2	4			1	1	1
Pralong		1								1	1			2	2	1
St-Etienne-le-Molard	1	1		1	1				1	3	8	4	1		2	2
St-Laurent-Rochefort	1		1	2	2		3			1	4	5	1	1	3	
St-Sixte	1	1	3	1	3	1		2	1	3	2	8	8	1	2	
Ste-Agathe-la-Bouteresse	1			1				1		2	5					1
Ste-Foy-St-Sulpice		2	1		3		1		1	1					1	
Trelins	1	2				1			1	2	1	5	3	1		2

<u>Canton de Feurs</u>	janv. 18	févr. 18	mars 18	avril 18	mai 18	juin 18	juil. 18	août 18	sept. 18	oct. 18	nov. 18	déc. 18	janv. 19	févr. 19	mars 19	avril 19
<u>Civens</u>	1				1					1			5		1	1
<u>Cottance</u>	2	1	3		1		1		3	2	2	3	4	6	2	4
<u>Epercieux-St-Paul</u>	2	1						1		1	2		3			
<u>Essertines-en-Donzy</u>	1	1	1			1		1			3	2	3	1	1	
<u>Feurs</u>	6	7	10	11	7	1	3	6	5	25	15	10	9	7	12	11
<u>Jas</u>						1		1		1			2	1	1	1
<u>Marclopt</u>				1			2						1			1
<u>Montchal</u>	2	3	3	2	1	1	2	1	2	3	8	3	1	2	3	2
<u>Panissières</u>	9	11	9	8	7	6	7	7	3	7	14	5	5	13	11	5
<u>Pouilly-lès-Feurs</u>	1	1	3	1	1	1		2		2	4	1	1	2	4	1
<u>Rozier-en-Donzy</u>	1		1	5	2	1	1	1	1	1	8		4	1	1	
<u>St-Barthélémy-Lestra</u>	1	2	1		1	3		1		3	2	3	2	2	1	2
<u>St-Cyr-les-Vignes</u>	3		2			3	1	2	1	1	1	4	2		3	1
<u>St-Laurent-la-Conche</u>												0	1			1
<u>St-Martin-Lestra</u>	4		2	3	3	2	2	1	1	5	2	5	6	2	1	5
<u>Salt-en-Donzy</u>	1			1		1			1				1			
<u>Salvizinet</u>			1								1	1	1	4	1	1
<u>Vaille</u>		1		3	1					1	2	2		1		1

<u>Canton de Saint-Galmier</u>	janv-18	févr-18	mars-18	avr-18	mai 18	juin 18	juil. 18	août 18	sept. 18	oct. 18	nov. 18	déc. 18	janv. 19	févr. 19	mars 19	avril 19
<u>Avezieux</u>	2		2		1	1	1	1	1	2	4	2		1	1	1
<u>Bellegarde-en-Forez</u>	5	4	2	1		1		3	5	11	2		5	3	5	1
<u>Bouthéon</u>	1	1	2	3	2	1	2			2	1	2	1	4	6	
<u>Chamboeuf</u>	1		1	1		1							1		1	
<u>Chatelus</u>									1	2					1	
<u>Chazelles-sur-Lyon</u>	10	3	13	20	10	12	5	6	5	35	28	11	14	15	12	5
<u>Chevrières</u>	1		1	2		3	3	1	2	1	2	1	7			2
<u>Cuzieu</u>	2	1	1			1		2		2	1	1	1	1		1
<u>La Gimond</u>		1				1	1									
<u>Grammond</u>					1	1	2		1	6		1		1		1
<u>Maringes</u>				1			4	1	2	1	2		3	1	2	
<u>Meylieu-Montrond</u>		1	1	1		2			3	2	1	1	1	1	1	2
<u>Rivas</u>		1	1				1									
<u>St-André-le-Puy</u>			1		2	1	1		2		1	1	1	1		
<u>St-Bonnet-les-Oules</u>	2	2	1	2				1	1	3		2	1	1	1	
<u>St-Denis-sur-Coise</u>		1	2		1				1	3		1	2	2		
<u>St-Galmier</u>	7	4	4	9	3	3	4	4	8	19	13	3	4	5	13	4
<u>St-Médard</u>			1	3	1		2		1		5		1	2	2	
<u>Veauche</u>	4	1	2		3	5	4	2	6	10	2	4	3	2	2	3
<u>Viricelles</u>			3			2		1				1		1		1

Canton de Montbrison	janv. 18	févr. 18	mars 18	avril 18	mai 18	juin 18	juil. 18	août 18	sept. 18	oct. 18	nov. 18	déc. 18	janv. 19	févr. 19	mars 19	avril 19
Bard		2		2					2	2	1	1	1	1	2	
Chalain d'Uzore	1			1		2				1	2	3		1		2
Chalain-le-Comtal			1		2		1	1		1	1			3		1
Chambéon			2		1	2		1	1			1				
Champdieu	2			1		1			2	10		3	1	4	2	1
Ecotay-l'Olme			2		1		1	2			4	4				
Essertine-en-Chatelneuf	1		4	1	2	1	1		1	3	1	1		1	1	
Grézieux-le-Fromental								1		1			1		1	1
l'Hôpital-le-Grand		1	1	2		1				2	1		1	1	1	1
Lérigneux		1		1		1										
Lézigneux	2	1	2	3	2	1	3			2	4	2	3	9	1	1
Magneux-Haute-Rive		1						1		1	1	2			2	1
Moingt	5	2	1		1		3	2	3	9	6	5	2	2	1	2
Mornand	2	3	1			1		1		1			1		1	
Prétieux	1		1					1	2	2	7				1	
Roche		2		4	1		2	1	1	3	3	1	1		2	1
St-Paul-d'Uzore	1				1	1									1	2
Savigneux			3	2	2		2			4		1	3	3		1
Verrières			1	3				1		3	4	6	1	2	2	2

COMMUNES	Semaine du 14 Octobre au 20 Octobre.		Semaine du 21 Octobre au 27 Octobre		Semaine du 28 Octobre 3 Novembre		Semaine du 4 Novembre 10 Novembre	
	Nombre de décès	Dus à la grippe	Nombre de décès	Dus à la grippe	Nombre de décès	Dus à la grippe	Nombre de décès	Dus à la grippe
41 Bard	0	0	0	0	0	0	0	0
42 Chalain-d'Uzore.....	0	0	1	1	0	0	0	0
43 Chalain-le-Comtal.....	0	0	0	0	1	1	0	0
44 Chambéon.....	0	0	0	0	0	0	0	0
45 Champdieu.....	4	4	2	2	2	0	0	0
46 Ecotay-l'Olme.....	0	0	0	0	0	0	0	0
47 Essertines-en-Châtelneuf.....	1	1	2	2	0	0	0	0
48 Grézieux-le-Fromental.....	0	0	0	0	0	0	0	0
49 Hôpital-le-Grand (L').....	0	0	1	0	0	0	0	0
50 Lérigneux.....	0	0	0	0	0	0	0	0
51 Lézigneux.....	0	0	0	0	1	0	0	0
52 Magneux-Haute-Rive.....	0	0	0	0	0	0	0	0
53 Moingt.....	3	3	4	4	0	0	1	1
54 MONTBRISON	32	9	27	11	14	3	8	2
55 Mornand.....	0	0	1	0	0	0	0	0
56 Prétieux.....	0	0	0	0	2	2	1	1
57 Roche.....	1	0	2	0	0	0	2	2
58 Saint-Paul-d'Uzore.....	0	0	0	0	0	0	0	0
59 Savigneux.....	0	0	1	1	2	2	0	0
60 Verrières.....	1	0	2	1	1	1	1	1
TOTAL.....	42	17	43	22	27	9	13	7

COMMUNES	Semaine du 14 Octobre au 20 Octobre		Semaine du 21 Octobre au 27 Octobre		Semaine du 28 Octobre au 3 Novembre		Semaine du 4 Novembre au 10 Novembre	
	Nombre de décès	Dus à la grippe	Nombre de décès	Dus à la grippe	Nombre de décès	Dus à la grippe	Nombre de décès	Dus à la grippe
126 Andrézieux	2	2	4	4	6	5		
127 Boisset-lès-Montrond	0	0	0	0	0	0		
128 Bonson	0	0	0	0	0	0		
129 Chambles	1	1	0	0	0	0		
130 Crainvilleux	1	0	0	0	0	0	0	0
131 Périgneux	3	3	6	6	6	2	7	5
132 Saint-Cyprien	0	0	1	1	0	0		
133 Saint-Just-sur-Loire	4	0	5	2	7	4	5	2
134 Saint-Marcellin	4	3	0	0	4	4	4	4
135 SAINT-RAMBERT	2	0	4	1	4	3		
136 Saint-Romain-le-Puy	5	5	10	9	4	4		
137 Sury-le-Comtal	1	1	4	2	6	3	1	0
138 Unias	0	0	0	0	0	0	1	1
139 Veauchette	0	0	0	0	0	0		
TOTAL.....	23	15	34	26	37	25	18	12

RÉCAPITULATION DE L'ARRONDISSEMENT DE MONTBRISON

BOEN	20	15	7	6	16	5	21	14
FEURS	10	1	13	7	15	9	20	14
MONTBRISON	12	17	13	22	23	9	18	7
NOIRÉTABLE	5	2	5	1	1	0	4	1
SAINT-BONNET-LE-CHATEAU	9	6	7	3	15	9	15	12
SAINT-GALMIER	31	16	15	11	23	16	14	9
SAINT-GEORGES-EN-COUZAN	6	4	7	4	12	10	5	13
SAINT-JEAN-SOLEYMIEUX	3	2	6	4	12	9	4	2
SAINT-RAMBERT	23	15	34	26	37	25	18	12
TOTAUX.....	119	78	134	84	154	92	114	84

La contamination par voisinage peut décimer parfois une famille dans un village ; il semblerait que cela se soit produit à Sauvain et Saint-Bonnet-le-Courreau. D'autres cas nous ont sûrement échappé.

À Montverdun, une douzaine de prisonniers allemands du camp de la carrière du mont d'Uzore, ainsi qu'un de leurs gardiens, sont morts en peu de jours. À Marcilly-le-Pavé le camp de travail n° 55, où travaillaient 110 soldats français condamnés, dégradés, 13 sont morts sur place en 4 jours. Sur les 35 hospitalisés à Montbrison 22 mourront.

Les villes ayant déjà des industries comme Saint-Romain-le-Puy, Panissières, Chazelles-sur-Lyon, Saint-Galmier, Veauche, Feurs, Andrézieux, Saint-Marcellin, Saint-Maurice-en-Gourgois, Saint-Galmier, Moingt, possèdent par définition des lieux d'étroite promiscuité. Les va-et-vient du personnel et de la population (vrai pour les chefs-lieu de canton) diffusent le virus.

Le seul moyen efficace de lutter contre l'expansion de l'épidémie paraît être, mais avec un siècle de recul, l'isolement des malades pour bloquer la contagion. Le Montbrisonnais n'a pas fait exception et a subi cette épidémie aussi durement que les autres régions françaises.

La pandémie a provoqué la mort de 2,5 % du milliard de malades. Beaucoup de choses concernant cette grippe dite « espagnole » restent encore inexplicables. Une chose que nous savons de manière certaine : c'était déjà le virus « H₁N₁ ».

*

* *

P.-S. : je n'aurais pas pu effectuer seul les relevés des décès des 140 communes de l'arrondissement de Montbrison pour les années 1918 et 1919. Un grand merci aux 7 « rats d'archives » bien organisés et très efficaces pour le temps qu'ils y ont consacré : Geneviève Adilon, Marie-Claude et Daniel Baby, Michelle Bouteille, Marie-Claude Maras, Simone Pomport et Marie-Claudette Thevenet-Merle.